

03/12/2015

L'EXPRESS

NEUCHÂTEL Le développement durable vu par quatre étudiants du CPLN.

Sensibles à l'avenir de la planète



Les étudiants et l'étudiante médiamaticiens (de gauche à droite, Dehlia, Dylan, Bastien et Paolo en pleine conversation avec leur professeur d'atelier Patrice Gosteli. david marchon

A⁻ A⁺ 📄

CONTEXTE Pour la troisième fois, le Centre professionnel du Littoral neuchâtelois (CPLN) organise sa Semaine du développement durable. Depuis lundi, alors que la COP21 bat son plein, quelque 3200 élèves et une centaine d'enseignants participent à divers événements (notre édition d'hier).

FLORENCE VEYA

Ils ont entre 18 et 23 ans et suivent leur quatrième et dernière année de formation de médiamaticiens, maturité professionnelle incluse. Dehlia, Dylan, Bastien et Paolo ont présenté hier matin à d'autres étudiants du Centre professionnel du Littoral neuchâtelois (CPLN), à Neuchâtel, les quatre vidéos qu'ils ont réalisées dans le cadre de la Semaine du développement durable. Vidéos qui se basent sur les objectifs du Millénaire des nations auxquels ont souscrit 193 pays membres de l'ONU depuis l'an 2000. Ces quatre étudiants portent un regard critique mais teinté d'espoir sur la planète et ses enjeux écologiques, économiques et sociaux. Voici, parmi d'autres, leurs préoccupations.

LA PAUVRETÉ

«Beaucoup de gens se plaignent dans notre pays. Moi, je mange trois repas par jour, j'ai un toit, je dors dans un lit. Quand on sait que 75% des habitants de la planète n'ont pas cette chance, ces râleries m'énervent!, lance Bastien. «Mais pour vraiment comprendre ce que signifie la misère dans certains endroits du globe, il faut avoir le courage de la voir en face. Une des raisons pour lesquelles j'ai envie de voyager après mes études.» Le jeune homme estime que dans notre pays, les gens sont égoïstes. «Etre généreux, ce n'est pas partager son pain en deux. Quand on a faim et que l'on donne le peu que l'on a à manger à celui qui est en train de mourir, ça, c'est la vraie générosité.» Sa mère étant native de l'île Maurice, Dylan poursuit en évoquant la pauvreté qui y règne «Une pauvreté ignorée par les touristes séjournant dans les luxueux hôtels situés en bordure de mer. Il faut vivre chez l'habitant pour se rendre compte de quoi est fait son quotidien.»

L'ENTRAIDE

Dehlia, malgré ses petits moyens financiers, est membre de Pro Natura et de Pro Infirmis. «C'est une petite contribution mais c'est déjà ça. Plus on est nombreux à faire partie de ce type d'institutions, plus elles ont de poids pour agir.» Paolo renchérit. «Il existe différents niveaux d'engagement. Ça dépend de notre volonté, mais aussi du temps que l'on veut ou peut y consacrer. Mais je partage l'avis de Bastien. Les voyages restent le meilleur moyen de se forger une idée personnelle sans subir l'influence des médias ou documentaires. Il faut ensuite réfléchir de quelle manière on peut s'impliquer.» De l'avis de Bastien, nul besoin de regarder au-delà des frontières. «En parlant d'entraide, l'aide sociale n'est pas au top en Suisse en comparaison de la Suède, par exemple.» Paolo le contredit. «La Suisse fait partie des meilleurs pays dans ce domaine quand on voit la situation en France ou en Italie.» Bastien campe sur ses positions. «Peut-être, mais quand on prétend se trouver parmi les meilleurs, il faut se donner les moyens de s'y maintenir et même d'aller plus encore de l'avant. Comme maintenant on réduit les budgets dans tous les domaines, ça ne va pas être facile.»

L'ÉCOLOGIE

«Nos parents nous ont pas mal sensibilisés à certaines choses comme ménager l'eau, l'électricité, trier les déchets. Les gestes de base en fait», commente Dehlia. Dylan confirme. «Pour moi, ça fait partie de mon éducation. Ma mère y tenait. Là d'où elle vient, les gens ne font pas attention à ce genre de choses. En tout cas moins qu'ici.» Dans une des quatre vidéos projetées hier, apparaît l'évolution de la pureté de l'air, de la nature, de l'alimentation. Un couple, en 2060, finit par porter des masques à gaz, n'a plus d'eau et essaie de manger une bouillie synthétique. «C'est évidemment exagéré, mais on pourrait en arriver là si l'on ne fait rien», estime Paolo. «Quand on voit la pollution des grandes villes, la fonte des glaciers, le niveau de la mer qui s'élève, nous vivons un moment clé où il faut prendre un virage sur le plan écologique.» Bastien approuve, mais il dénonce les milliards de francs investis par les nations dans les guerres. «On dirait que c'est plus intéressant de voir des gens se faire tuer plutôt que d'offrir de l'eau aux Africains qui en sont privés et doivent parcourir quotidiennement vingt kilomètres à pied pour aller gratter le sol et essayer d'en ramener un peu à leur famille (réd. le sujet de l'une des vidéos). Ça me dépasse!»

Quand on parle nations et climat, on ne peut évidemment qu'évoquer COP21 (conférence sur le climat de Paris). «La plupart d'entre nous n'en avons pas entendu parler jusqu'à présent», remarque Bastien. «Idem pour les objectifs de développement durable du Millénaire que se sont fixé les nations.» Il poursuit. «Nous en avons eu connaissance par nos profs dans le cadre de cette semaine. Par contre, tout le monde est au courant de la guerre en Syrie et des attentats de Daech.» Dehlia tempère. «C'est une très bonne chose que les nations se réunissent pour parler de cette immense problématique et essayer de trouver des solutions concrètes ensemble. Vu leur puissance et leurs moyens, cette démarche sensibilise les gens.»

Preuve en est le nombre d'activités déployées autour de cette COP21 et leur succès, comme l'a prouvé la marche de dimanche dernier avec ses mille participants (notre édition de lundi) ralliant l'église rouge au château. Et ce, à Neuchâtel seulement.